Hanouka Sameah !

Adama אדמה

Hanouka 5781 - N° 102

LE MAGAZINE DU KKL

Décembre 2020 - Janvier 2021 - N°102 - 5€

KKL, 120 ans d'Histoire

1931-1960 [2ème Partie]

LES 100 ANS DE LA HAGANAH

Adama

3 L'OBSERVATOIRE EUROPE un nouveau projet du KKL

4 KKL, 120 ANS D'HISTOIRE 1931-1960

12 LES 100 ANS DE LA HAGANAH

14 HANOUKA ET SIONISME

15 LES ROUTES INTELLIGENTES

16 LA SITUATION DU COVID-19 EN ISRAËL

19 PROTEGER LA BIODIVERSITÉ ET NOTRE SANTÉ

20 LE CLUB'S EN VISITE AUX INVALIDES

21 3E ÉDITION DE LA BOURSE D'ÉTUDES « SAÏOVICI »

22 COVID-19, LES INÉGALITÉS SCOLAIRES SE SONT CREUSÉES

23 « VAINCRE LES OBSTACLES », un témoignage à lire

ÉDITORIAL

Cher(e)s ami(e)s, Chalom,

Chers amis du KKL de France,

A l'heure où nous écrivons ces lignes, notre pays connaît un deuxième confinement. Même si des nouvelles encourageantes font la une des journaux avec un/des vaccins qui seraient disponibles dans les prochaines semaines et prochains mois, on continuera à vivre avec ce virus pendant longtemps encore.

Cela n'arrête pas les actions du KKL de France et le soutien que vous leur apportez. Cette année encore, les bourses d'études « Saïovici » ont connu une 3e année exceptionnelle et ont été victimes de leurs succès. Ce sont 225 étudiants nouveaux immigrants en Israël qui auront reçu un soutien du KKL de France cette année. Cela nous donne encore plus de force afin de réaliser de grands objectifs pour la Terre et le Peuple d'Israël.

Nous avons lancé ce mois-ci, en novembre, une grande campagne de diffusion de plusieurs dizaines de milliers de masques en tissu, en parallèle de la réalisation de « l'Observatoire Europe » en Israël pour honorer la mémoire des disparus des suite de la COVD-19. Vous avez été nombreux à répondre à cette sollicitation et beaucoup d'entre vous portent fièrement le masque aux couleurs du KKL dans les rues de notre pays.

Vous retrouverez, dans ce numéro 102 d'Adama, la suite de la grande Histoire centenaire du KKL-JNF, dont on fêtera les 120 ans en 2021, un article qui commémore les 100 ans de la création de la Haganah, l'ancêtre de Tsahal, mais aussi un point complet sur la situation de l'épidémie en Israël.

Au nom du KKL de France, nous vous souhaitons Hag Hanouka sameah' et que les lumières que nous allumerons pendant 8 jours puissent chasser l'obscurité apportée par cette pandémie.

Restez prudents ! ■

Hag Hanouka sameah'

Daniel BENLOLO
Délégué Général du KKL de France

Robert ZBILI
Président du KKL de France

ADAMA, le magazine du KKL, est édité par le Keren Kayemeth Lelsraël - Association loi 1901 - **Directeur de la publication** : Raymond BUNAN
Comité de rédaction : Daniel BENLOLO - Adva BENZIMRA - Lynda BIGIELMAN - Mickael DAHAN - Laurence KIMAN - Robert ZBILI
Conception & réalisation : AM PLUS, 93260 Les Lilas - **Dépôt légal:** à parution - **Commission paritaire:** N° 0718G79279 - **ISSN** 1621 - 8590 - **Crédits photos :** archives photos du KKL, sauf mention contraire - L'éditeur décline toute responsabilité en cas de perte, détérioration ou non-retour des documents qui lui sont confiés. Il se réserve le droit de refuser toute demande d'insertion sans avoir à motiver son refus. La citation de marques, noms de firmes, d'associations, institutions, etc. est faite sans aucun but publicitaire. Ce mailing comprendra les éléments suivants : *Adama*, une lettre accompagnatrice et une feuille de bénédiction.

L'OBSERVATOIRE EUROPE

en hommage au corps médical

La forêt d'Eshtaol s'étend sur une superficie d'environ douze mille dunams (environ 1.200 hectares) au sud de l'autoroute Tel Aviv-Jérusalem (route n°1). La forêt est plantée sur des collines basses de craie jusqu'à 350 mètres d'altitude. L'autoroute de Shaar HaGaï à Shimshon Junction (Route n°38) la borde à l'Est.

En 2015, un grand incendie a ravagé la forêt d'Eshtaol et la forêt de Tzora, détruisant environ 10% de la superficie totale. La forêt d'Eshtaol/Taoz abrite un observatoire créé il y a deux ans, qui propose un point de vue panoramique vers le Sud-est. De par son emplacement central (entre Jérusalem et Tel-Aviv), facilement accessible et par les nombreuses activités proposées, cet endroit est très fréquenté. Le KKL-JNF y a créé des aires de pique-nique, a balisé des sentiers et des pistes cyclables dont celle qui relie Tel-Aviv à Jérusalem.

A l'initiative du KKL de France, ce point d'observation et de rassemblement ainsi que la partie endommagée de la forêt seront réhabilités. « L'observatoire Europe » sera aménagé en site commémoratif en l'honneur des équipes médicales qui ont perdu la vie dans la lutte contre la pandémie de la Covid-19 et à la mémoire de vos chers disparus.

Objectifs du projet :

- Embellir le site
- Ajouter des murs commémoratifs
- Eriger une statue commémorative en pierre
- Aménager la route menant au site et amélioration du système de drainage
- Planter des arbres et réhabiliter la forêt suite aux incendies
- Mettre en place un système de signalisation : guidage, explication et sécurité
- Préserver et mettre en valeur les paysages en utilisant des matériaux adaptés

En vous associant à ce projet, vous contribuerez à l'action menée par le KKL et vous honorerez le corps médical et celle des chers disparus de la communauté.

BULLETIN D'ABONNEMENT AU JOURNAL *ADAMA*

N°102

à retourner au : Keren Kayemeth Leisraël - 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris

Tél. : 01 42 86 88 88

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal / Ville : ..... E-mail : .....

Prix de l'abonnement pour 5 numéros : 25 €

Prix réduit (étudiants, personnes sans emploi) pour 5 numéros : 15€

❑ par chèque à l'ordre du KKL

❑ par carte bancaire N° _____ Date d'expiration / _____

Cryptogramme _____ (3 derniers chiffres au dos de la C.B.) Type de carte :

www.kkl.fr

Adama

Kiryat Anavim, 1937

1931 | 1940

UNE PRIORITÉ : PEUPLER LA VALLÉE DE BETH SHEAN

À la fin des années 1920, le KKL avait acquis des terres dans la vallée de Beth Shean afin d'accueillir de futurs nouveaux immigrants. En 1929, Menachem Ussishkin avait donné son accord pour l'acquisition de la vallée de Zebulon et de Hefer (au nord de Netanya).
Les négociations pour l'acquisition de la vallée de Hefer avaient débuté en 1927, mais c'est quelque temps plus tard que Yeochoua Henkin annonça à Ussishkin qu'il avait enfin réussi à résoudre les problèmes juridiques épineux et signé un contrat.

Le Président du KKL lui fit savoir qu'Ussishkin ne disposait pas de la somme nécessaire à l'acquisition de la vallée de Hefer, mais qu'il allait partir en tournée pour collecter des fonds au Canada. Là-bas, il raconta à son auditoire qu'il avait la possibilité d'acquérir une nouvelle vallée, et, lorsqu'elle serait défrichée et que ses marais seraient asséchés, on pourrait y bâtir des villages où des milliers de familles viendraient s'établir. Revenu au pays avec une petite somme d'argent et beaucoup de promesses de donations supplémentaires pour l'achat de la vallée de Hefer, il écrivit à Yeochoua Henkin : « En ce qui me concerne, j'ai fait mon devoir, c'est maintenant à toi de faire le tien et de conclure l'acquisition de la vallée ».
Au congrès sioniste qui se déroula à Zurich en 1929, Ussishkin annonça officiellement que la vallée de Hefer avait été acquise par le KKL et qu'il s'agissait d'un cadeau des Juifs du Canada à l'occasion du 25e anniversaire de l'Institution. En janvier 1930, un groupe de 30 personnes, membres de l'organisation des « Vétérans de la vallée de Jezréel », s'établirent dans la nouvelle vallée, dans une vieille bâtisse qui n'avait pas été démolie, et se mirent au travail. Il fallait assécher les marécages, puis défricher le sol. Les travaux d'assèchement durèrent trois ans, et ce fut seulement à ce moment-là que les pionniers fondèrent le village de Kfar Vitkin.
Dans les années 1931-1932, le KKL participa à la fondation de huit nouveaux villages agricoles dans les vallées du Sharon, de Hefer et de Jezréel. En 1933, après l'assèchement de la vallée de Hefer, ce furent encore quinze colonies agricoles qui se créèrent.
Ussishkin avait réussi à mener à bien l'acquisition des grandes vallées du nord d'Eretz Israël. Il écrivit dans ses mémoires que, dès 1901, il avait compris que l'acquisition des vallées était une conquête très importante pour le

peuple juif. Il les imaginait transformées en champs fertiles et greniers à blé qui approvisionneraient tout le Yichouv (la communauté juive présente sur la Terre d'Israël). Sans se laisser impressionner par les marécages porteurs de malaria, il voyait le blé onduler au vent dans ces vastes espaces, il humait l'odeur suave des orangers en fleurs au printemps.

En 1933, de nombreux immigrants fuyant l'Allemagne nazie décidèrent de s'installer en Palestine. Le KKL prit une part active dans l'installation de ces réfugiés et employa de nombreux photographes et cameramen pour photographier et filmer les pionniers en activité et les nouveaux paysages, fruit de l'assèchement massif des zones marécageuses.

Au cours des années 1930 et surtout à l'époque des troubles entre Juifs et Arabes de 1936-1939, le KKL poursuivit sa tâche : négociations avec les propriétaires de terres, transferts de fonds, enregistrements des biens fonciers, suivis de l'arrivée des pionniers. En 1934, des terrains du mont Scopus de Jérusalem furent acquis par le KKL, et l'on y posa la première pierre de l'hôpital et de l'école de médecine.

Pose de la première pierre Hadassa

En 1935, le KKL détenait 358.000 dounams (35.000 hectares) sur lesquels avaient été fondés 108 villages. C'est également à cette époque que les premières banlieues de Haïfa furent construites sur des terres du KKL : Kiryat Motskin, Kiryat Bialik et Kiryat Shmuel. En 35 années d'existence, le KKL avait planté 1.700.000 arbres et les paysages désertiques qui régnaient 25 ans auparavant n'étaient plus qu'un lointain souvenir.

En avril 1936, des émeutes déclenchées par les Arabes se propagèrent dans tout le pays, et les pogroms contre la population juive devinrent monnaie courante. Plus de 400 Juifs furent tués durant ces trois années. Le travail des hommes chargés d'acheter des terres était devenu très dangereux, et l'un des envoyés du KKL fut assassiné en pleine mission.

Mais, en cette période de « tempêtes et de combats », les hommes du KKL ont tiré parti de toutes les éventualités pour racheter des terres. Toutefois, le nombre de propriétaires arabes qui étaient prêts à vendre leurs terres diminuait, et le statut juridique des terrains disponibles était complexe et problématique.

Les événements violents avaient fait disparaître les acquéreurs privés et les spéculateurs. Un an après le début des troubles, les Britanniques proposèrent un plan de partition de la Palestine entre Juifs et Arabes. Il était évident que les terres qui avaient été achetées, puis défrichées par les Juifs feraient partie du futur État d'Israël. Les dirigeants du KKL savaient pertinemment qu'il serait difficile de reprendre aux sionistes des territoires sur lesquels des villages avaient été fondés. **La conclusion s'imposait : il fallait absolument peupler rapidement la vallée de Beth Shean, la Haute-Galilée et le Néguev pour que ces régions fissent partie du futur État juif.**

Désormais, la qualité des terres et le type de sol n'avaient plus d'importance pour les décideurs du KKL. C'était la politique et la stratégie pour l'avenir qui primaient. La moindre parcelle de terre acquise et occupée augmentait l'importance du Yichouv et lui donnait plus de poids dans la perspective des négociations et la mise en application de la déclaration Balfour.

Moshé Sharett, directeur du département politique de l'Agence juive, écrivit dans ses mémoires que : « Les frontières de notre pays n'ont pas été établies en fonction de nos revendications historiques, mais d'après les points de peuplement qui étaient en notre possession. Notre mission consiste à acquérir le maximum de parcelles et à les peupler ».

Quelques années plus tard, les dirigeants du mouvement sioniste reconnurent que le Keren Kayemeth Leisraël avait déterminé dans une grande mesure le tracé des frontières du pays, d'abord par l'acquisition de terres, puis par la fondation de localités juives.

60 nouveaux points de peuplement ont été fondés dans le cadre d'une opération dictée par des considérations de sécurité, dénommée « Tour et Muraille ». Les nouveaux kibboutzim étaient fondés sur des terres acquises par le KKL dans les années trente et même plus tard.

En 1937, des groupes de pionniers s'installèrent dans la vallée de Beth Shean et créèrent les premiers kibboutzim de la région, tel Tirat Zvi. En règle générale, une double palissade de bois colmatée par du gravier était édifiée la nuit. La palissade entourait une cour, et l'on y bâtissait des petites cabanes qui servaient de

Tour et muraille, 1939

maisons, ainsi qu'une tour de guet au centre.

En mars 1938 fut fondé le kibboutz Hanita à l'extrême nord d'Israël, à la frontière du Liban.

La fondation de ce kibboutz dans une région montagneuse était une véritable démonstration de force de la part des pionniers sionistes. 400 personnes, dont plus de 100 gardiens, avaient été enrôlées le jour J. Le commandant de l'opération était Itzhak Sadeh, devenu par la suite commandant du Palmah et bras droit de Moshé Dayan. On raconte qu'Itzhak Sadeh aurait dit aux pionniers de Hanita : « Vous n'auriez pas pu choisir un endroit plus dangereux » ? Il est vrai que le kibboutz fut attaqué dès le lendemain de sa création, et deux de ses défenseurs périrent à cette occasion.

En moins de 3 ans, c'est plus du tiers des kibboutzim et villages agricoles qui sortirent de terre, ainsi que les infrastructures indispensables à leur survie. Le Keren Kayemeth ne donna pas seulement les terrains indispensables à la création des nouveaux points de peuplement, mais s'occupa également de la formation agricole des pionniers et finança les travaux de défrichement jusqu'aux premières récoltes. Il assura également la construction de plusieurs bâtiments indispensables à la bonne marche des kibboutzim. Il est vrai que les conditions sécuritaires très précaires obligèrent le KKL à prendre en charge des projets qui n'étaient pas directement liés aux vocations de l'institution.

Mais dans cette période où l'avenir de l'État juif allait se jouer, le KKL ne pouvait plus se limiter à ses propres objectifs en faisant abstraction des nécessités de l'époque. En plus du travail lié à l'agriculture, le KKL construisit des chemins et routes reliant les kibboutzim entre eux. Ces projets étaient devenus extrêmement dangereux ; cinq ouvriers du KKL furent tués en 1938, alors qu'ils construisaient une route à Kiryat Anavim, près de Jérusalem. C'est à l'endroit où ils furent attaqués que le KKL fonda cette même année un kibboutz baptisé, en souvenir de leur sacrifice, Maalé HaHamicha. Malgré trois années d'émeutes et de violences, le KKL avait réussi à acquérir encore 140.000 dounams (14.000 hectares) de terrains.

En mai 1939, au moment de la parution du Livre Blanc britannique qui imposait des restrictions draconiennes à l'immigration juive en Eretz Israël, 12 nouveaux points de peuplement furent créés dont 7 en une seule journée, le 23 mai 1939. Ce jour-là, les députés britanniques commençaient leurs délibérations à propos de la limitation de l'immigration juive, alors que plus de 700 000 Juifs allemands et autrichiens étaient prisonniers du 3ème Reich. Le 12 juillet 1939, le kibboutz Negba fut la première localité agricole fondée dans le Néguev. C'est le point de peuplement le plus au sud d'Eretz Israël et le dernier des kibboutzim réalisés dans le cadre de l'opération « Tour et Muraille ».

Bien évidemment, le KKL continua son oeuvre de reboisement. Aux yeux de tous, malgré les émeutes et les attaques, ces années-là furent les plus prospères et florissantes du KKL.

Au début de l'année 1940, les Britanniques décrétèrent qu'il serait désormais interdit aux Juifs d'acquérir des terres dans 90 % du territoire de la Palestine sous mandat britannique. Cette politique antijuive ne pouvait changer les acquis du KKL de cette dernière décennie. Il était clair que la politique d'acquisition du KKL avait porté ses fruits malgré l'interdiction britannique. **David Ben Gourion déclara alors : « Nous combattrons les Allemands comme s'il n'y avait pas de Livre blanc et nous combattrons les Britanniques comme s'il n'y avait pas la guerre ».**

Dès le début de la guerre, les dirigeants du KKL décidèrent de se concentrer sur le Néguev. Ils se focalisèrent sur les moyens d'acquérir des terres désertiques qui pourraient plus tard être exploitées. Cette nouvelle ligne politique fut largement soutenue à l'époque par Ben Gourion, qui voyait dans le Néguev un potentiel renforçant le statut national du peuple juif. Malgré l'interdiction britannique, de nombreux hectares du Néguev furent acquis par le KKL, mais leur enregistrement se limita au cadastre bédouin...

Le KKL avait, en quarante années, non seulement assuré l'achat de terres indispensables à l'édification d'un État, mais également posé les bases d'une politique sécuritaire essentielle à sa défense.

Cours de géographie, 1948

1941 | 1950

UN TOURNANT DANS L'HISTOIRE DU KKL

Menachem Ussishkin, président du KKL durant 20 ans, qui avait insufflé la politique d'acquisition de terres à « n'importe quel prix », décéda le 2 octobre 1941. Pendant deux ans, un comité de trois personnes dirigea l'institution : Berl Katznelson, grand leader sioniste, le rabbin Meïr Bar-Ilan, fondateur du courant politique sioniste religieux, et Avraham Granot (Granovski), juriste et bras droit d'Ussishkin. Ce fut lui qui prit officiellement les rênes du KKL pendant près de deux décennies, accompagnant ainsi l'institution dans les terribles années de la Seconde Guerre mondiale, l'Indépendance d'Israël et l'accueil de vagues d'immigration des années 50.

Malgré les années tragiques de la guerre, le Keren Kayemeth continua ses activités même dans les pays occupés par l'ennemi. Les acquisitions de terres demeuraient toujours la priorité du KKL, plus particulièrement dans le Néguev, alors que les Britanniques s'éloignaient des promesses contractées lors de la déclaration Balfour.

Quarante années après sa création, le KKL possédait 575.000 dounams (57.500 hectares), et 152 localités, pour la plupart agricoles, avaient été fondées sur des acquisitions appartenant à l'institution. En dépit de l'adversité, ce furent encore près de 400.000 dounams (40.000 hectares) de terres qui furent acquis durant les années de guerre ; il s'agissait quasiment de l'équivalent de l'étendue des terres acquises par le KKL en quarante ans. Rappelons que les Britanniques avaient mis un point d'honneur à interdire aux Juifs l'acquisition de nouvelles terres, mais les juristes du KKL eurent bien vite trouvé des solutions pour contourner ce décret infâme. Près de la moitié de ces terres se situaient dans le désert du Néguev.

Formation agricole, 1941

Ce fut également pendant ces années de guerre que furent créées 16 localités, dont 12 érigées sur des « terres interdites à l'acquisition ».

Bien que le lien avec les communau-

tés juives d'Europe fût rompu pendant la guerre, de nombreux témoignages ont été rapportés par les survivants sur les boîtes bleues qui circulaient dans les ruelles des ghettos. Certes, il n'y avait plus rien qui pût les alimenter, mais elles demeuraient aux yeux des Juifs massacrés le seul lien qui les unissait à Eretz Israël. Nombre d'entre eux imaginaient que, s'ils sortaient vivants de cet enfer, ils rejoindraient le pays dessiné sur la boîte de métal. Ce furent dorénavant des États-Unis que provenaient la majorité des dons pour le KKL.

Après la défaite de Rommel lors de la bataille d'El Alamein en juillet 1942, David Ben Gourion s'adressa aux dirigeants du KKL pour leur demander de déployer un effort tout particulier autour du développement du Néguev ; le futur Premier ministre d'Israël avait conscience que tout point de peuplement qui serait créé déterminerait les futures frontières de l'État. C'est ainsi que deux kibboutzim furent créés en 1943 au sud de Beersheva : Beerot Itzhak et Nir Am.

C'est également en 1943 que le KKL proclama qu'il débutait un programme intitulé « Résurrection du Néguev ». À partir de cette année-là, le KKL mit tout en œuvre pour étudier les opportunités pour refleurir le Néguev, y développer une agriculture en milieu désertique et y permettre l'installation de milliers de pionniers.

En 1945, le KKL célébra les 25 ans du reboisement. Certes, les premières plantations d'arbres remontent à 1908, mais ces forêts ne s'étaient pas développées, soit parce que les plants n'avaient pas poussé, soit parce que ces arbres avaient été arrachés lors de la Première Guerre mondiale qui avait causé de grands ravages dans le pays. 1920 était donc l'année officielle où avait été plantée une quantité d'arbres exceptionnelle. 25 années après les premières grandes plantations, le KKL avait « inscrit » 3 620 700 arbres, sur une étendue de 15 700 dounams (1 570 hectares) dans tout le pays. En 1947, le KKL comptabilisait 5 millions d'arbres plantés dans 67 forêts.

Au lendemain de la guerre, après avoir pris acte de l'étendue de la catastrophe qu'a représenté la Shoah, tandis que les Britanniques empêchaient toujours l'immigration juive, les dirigeants du KKL prirent connaissance du plan Morrison qui préconisait de ne pas inclure le Néguev dans le futur État juif. Ce fut le signal d'une grande opération qui consista à « conquérir » le Néguev par son peuplement.

Dans le plus grand des secrets, alors que les candidats ne savaient même pas où ils allaient être conduits, dans la nuit du 6 octobre 1946, 1.000 pionniers créèrent en une seule nuit 11 nouveaux points de peuplement sur des terres acquises par le KKL. Les Britanniques réagirent en déclarant qu'il s'agissait plus d'une manifestation politique que d'un désir de repeupler le Néguev. Quatre mois après la fameuse nuit du 6 octobre 1946, trois groupes de pionniers s'installèrent dans le Néguev pour y fonder de nouveaux kibboutzim.

C'est à cette époque que le KKL posa deux canalisations destinées à relier les nouveaux villages à un puit découvert près de Gvaram et Nir Am. Elles avaient été achetées à Londres par le directeur du programme de l'eau au sein du KKL. Les Britanniques étaient loin de se douter que l'eau qui parvenait aux villages du Néguev coulait dans des tuyaux ayant servi à éteindre les incendies provoqués par les bombardements allemands sur Londres pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette politique porta ses fruits, et ce fut avec satisfaction que l'on prit connaissance du plan de partage de l'ONU en novembre 1947, qui incluait dans le nouvel État juif la majorité du Néguev.Les dirigeants du KKL pouvaient s'en féliciter, eu égard aux plans de partage antérieurs. **Les modifications de frontières étaient bien le résultat d'une politique de peuplement rendue possible grâce aux acquisitions et aux activités du KKL. Le plan de partage prenait en compte les terres acquises par l'Institution. Un journaliste américain expliqua que c'était le KKL qui avait dessiné les frontières du jeune État juif.**

Jusqu'à la déclaration d'Indépendance de mai 1948, le KKL ne cessa pas ses activités et participa à la création de points de peuplement principalement dans le Néguev et les monts de Judée. Du vote de l'ONU le 29 novembre 1947 à mai 1948, le KKL participa activement au renforcement sécuritaire des

Installation d'un circuit électrique, 1947

David Ben Gourion

Assèchement des marécages

armées égyptienne et jordanienne. Les employés du KKL étaient engagés comme « soldats » chargés de l'approvisionnement des localités géographiquement isolées.

Le 12 mai 1948, ce fut le bâtiment principal du Keren Kayemeth à Tel-Aviv qui servit de maison d'accueil au gouvernement naissant. Ce fut dans ces locaux que furent discutés les paragraphes figurant dans la déclaration d'indépendance qui fut adoptée et signée deux jours plus tard. Ben Gourion annonça le 14 mai 1948 que les décrets britanniques interdisant l'acquisition de terres aux Juifs étaient nuls et non avenus. Lors de la création de l'État d'Israël, le KKL avait acquis 1 million de dounams (100.000 hectares).

L'indépendance allait entraîner une nouvelle réalité. En plus des terres du KKL acquises financièrement, l'État d'Israël, successeur du mandat britannique, hérita de centaines de milliers de dounams de terres, 400.000 en tout, la plupart désertiques et incultivables. Le KKL décida de racheter ces terrains au gouvernement, grâce aux donations de la Diaspora, et de les préparer en vue des prochaines vagues d'immigration.

Le financement du KKL permit au gouvernement d'acquérir l'armement indispensable à la survie du pays. Durant la seule année 1948, il participa à la création de 27 nouvelles localités, la plupart fondées selon les besoins de la guerre d'Indépendance. Sur les 305 localités recensées dans le pays, 233 avait été créées sur des terres appartenant au KKL. 1948 fut également une année record de donations en provenance de la Diaspora. C'est ainsi que l'institution participa au développement de nouveaux quartiers à Jérusalem, Tel-Aviv, Netanya, Haïfa et Nahariya.

Le KKL s'était maintenant fixé trois objectifs principaux : transformer des terres arides en terrains cultivables, reboiser la terre d'Israël et fournir du travail à une main-d'oeuvre démunie qui venait d'immigrer en Israël. Des dizaines de milliers de nouveaux immigrants furent employés par le KKL afin de leur assurer un moyen de subsistance. On estimait que le contact physique avec les arbres et la terre permettrait au nouvel immigrant de retrouver ses racines, plus que des milliers de mots. On estime à 36 000 unités de logements le nombre de constructions en deux ans sur les terrains du KKL. En plus de la construction de routes et de la pose de canalisations entre les villages, il aida en 1949 à la fondation de 102 nouvelles localités agricoles, la plupart situées en Galilée et sur les flancs de Jérusalem.

En 1950, le KKL annonçait fièrement que 8 millions de nouveaux arbres avaient été plantés par le KKL, dont 2 millions en une seule année, grâce au travail acharné des nouveaux immigrants. Le nombre d'arbres plantés en 1950 dépassait le nombre d'arbres plantés au cours des trente dernières années qui avaient précédé la fondation de l'État d'Israël.

Travaux de forage à la Vallée de la Houla

1951 | 1960

L'ASSÈCHEMENT DE LA VALLÉE DE LA HOULA

Cette décennie, qui marque les premières années d'histoire de l'État d'Israël, se singularisa par le besoin urgent de fournir du travail aux nouveaux immigrants démunis. Ce besoin n'était pas seulement pressant pour les immigrants eux-mêmes, mais également parce que ces travaux étaient nécessaires pour le renforcement du jeune État.

Les grandes vagues d'immigration successives des années 50 entraînèrent la création de nouvelles localités urbaines. Ce fut sur des terres appartenant à l'institution que les employés du KKL préparèrent le terrain et mirent en place des infrastructures vitales. Dans les années 1950 et plus particulièrement dans les années 1955-1956 avec l'arrivée des Juifs du Maroc, le KKL devint l'employeur le plus important du pays et assura ainsi la subsistance de dizaines de milliers de familles. La construction de nouveaux villages agricoles continua avec la participation active du KKL, qui utilisa ses premiers bulldozers pour les travaux de déblaiement. Ce fut également à cette période que la région du « corridor de Jérusalem » fut entièrement « peinte » en verte.

Parmi les forêts plantées au cours des années qui ont suivi l'indépendance de l'État d'Israël, citons la forêt des Martyrs, située le long de la route qui monte à Jérusalem. Elle se compose de 6 millions d'arbres en mémoire des 6 millions de Juifs assassinés pendant la Shoah. Parmi les planteurs, d'anciens déportés étaient très émus à l'idée de consacrer des arbres au souvenir de leur famille décimée. Certains avaient l'impression que cette forêt était leur victoire personnelle sur les nazis qui avaient exterminé des communautés entières.

Mais la plus grande entreprise débutée à cette période par le KKL, à la demande du gouvernement, concerna les travaux d'assèchement de la vallée de la Houla en Haute-Galilée. La vallée de la Houla, considérée comme le plus grand marécage du pays, a été asséchée et défrichée par le KKL avec l'aide d'entreprises internationales et grâce à un outillage que l'on avait spécialement fait venir de l'étranger. Après six années de dur labeur, souvent interrompu à cause des tirs provenant de la frontière syrienne, l'entreprise gigantesque de la vallée de la Houla était achevée. Le marécage avait fait place à des terres arables fertiles, cultivées par des milliers d'habitants des kibboutzim et des mochavim de la région.

Dans les années 1956-1957, le KKL investit de nombreux efforts dans la création de nouveaux villages dans la région du Hefer et près de Beth Shemesh. L'objectif était d'éviter aux nouveaux immigrants des épreuves inutiles en les intégrant directement aux localités prêtes à les recevoir. Ce projet faisait l'économie partielle des camps de transit qui servaient de lieu provisoire de rassemblement et à l'intérieur desquels les conditions de vie étaient particulièrement pénibles.
En 1957, le baron de Rothschild décida « d'offrir » au KKL toutes les terres appartenant à la dynastie. Au terme de cette décennie, il était clair que la mission première du KKL, l'acquisition de nouvelles terres, était maintenant réduite à son minimum. L'institution consacrait désormais ses efforts à des projets qui lui semblaient secondaires quelques années auparavant.
Ce fut également dans les années 1950 que Ben Gourion insista pour que le KKL s'investisse dans la mission de « Fleurir le désert ». Lui-même avait montré l'exemple lorsqu'en 1953, il avait quitté Tel-Aviv pour s'installer dans le kibboutz Sdé Boker. Il avait conscience que l'investissement pour refleurir le Néguev et les travaux consistant à préparer des terres pour l'agriculture ne pouvaient être l'œuvre du gouvernement largement occupé à assurer la survie du pays. Ainsi, faute de moyens et d'expérience théorique et pratique, les instances publiques attribuèrent au KKL la construction de routes, l'approvisionnement en eau, le reboisement du pays et l'octroi de terrains rendus cultivables.
Lorsqu'on se demandait pourquoi le KKL avait une raison d'être alors qu'il existait un gouvernement, on répondait : « Le gouvernement aura toujours des tâches plus importantes et plus urgentes que le reboisement du pays ou l'octroi de terres cultivables».
Près de 60 années après la création du KKL, les dirigeants de l'institution pouvaient s'enorgueillir d'avoir participé à la fondation de 250 localités agricoles et urbaines, d'avoir asséché et défriché 375.000 dounams (37.500 hectares) de terres cultivables. Durant cette décennie, des millions d'arbres ont transformé le paysage d'Israël jusqu'à atteindre le chiffre vertigineux de 57 millions d'arbres plantés depuis 1920. De plus, près de 1.080 kilomètres de routes et de sentiers ont été tracés et édifiés par le KKL.
Ben Gourion écrivit à cette époque : « Le KKL peut nous servir de modèle et d'exemple pour notre génération et les générations futures.
L'institution ne s'est pas contentée de conserver ce qu'elle avait acquis mais elle n'a eu de cesse de développer et de transformer une terre désertique en une terre peuplée et habitée ».

Cérémonie de plantation dans la forêt des Martyrs

Rivière de la Vallée de Houla

Terres marécageuses flottantes

1951 | 1960

1951 - 1960 : L'assèchement de la Vallée de la Houla

Célébration des 100 ANS de la HAGANAH

1938, Le premier cours pour les instructeurs de la Haganah.

La Haganah, l'organisation de défense du Yichouv Juif en Eretz Israël, a été fondée en 1920 et a existé jusqu'en 1948, vingt-huit années sous le signe hébraïque 'koah' (force). La Haganah fut en effet, le moyen d'action priviligié de défense du Yichouv, qui contribuera à la création de l'Etat d'Israël.

Le 31 mai 1948, la Haganah cessera d'exister et dès le 1er Juin 1948 c'est Tsahal (acronyme de Tsava Haganah le Israël, Armée de Défense d'Israël), qui prendra le relais de la défense du nouveau pays. Les unités et les corps d'armée de la Haganah deviendront du jour au lendemain des unités de Tsahal. Le commandant en chef de la Haganah sera désormais le chef de d'Etat-major de Tsahal.

La Haganah ressemblait à un fleuve vers lequel affluaient de toutes parts tous les courants. Des milliers de bénévoles provenant des villes et villages se présentaient pour s'enrôler dans tous les corps de défense du Yichouv. C'était un énorme melting-pot qui allait mettre en place les fondations d'une armée en devenir. Un organe qui a pris la responsabilité de la défense du Yichouv pendant de longues années.

Sur son chemin, la Haganah a été confrontée à de rudes épreuves, et plus particulièrement à celle de 1948 : exister ou se dissoudre. C'était le dernier rempart entre le Yichouv juif et l'Etat en devenir. L'Etat d'Israël n'aurait pas vu le jour si les unités de la Haganah et leurs combattants n'avaient pas stoppé les multiples agressions des troupes arabes en Eretz Israël, et si par la suite, elles n'avaient fait face aux cinq armées des pays arabes voisins qui ont envahi le territoire d'Eretz Israël à la fin du mandat britannique. C'est lors de ces combats que seront tracées les frontières de notre Etat.

La Haganah était avant tout l'armée du peuple, non pas une unité d'élite qui agit dans la discrétion et fixe ses objectifs, mais une grande organisation dans laquelle prennent part des milliers d''hommes et de femmes. Avec ses diverses unités, ses manœuvres, ses bases de formation, ses instructeurs et commandants, c'était une véritable force digne d'un état souverain.

Malgré tout, pendant que le Yichouv juif était à la recherche d'une identité, l'armée du peuple s'est soumise aux ordres des élus et des institutions en place. Un tel modèle n'a pas son pareil dans l'histoire de mouvements de libération nationale, c'est à dire un corps militaire qui se soumet aux instructions des civils en place comme dans un Etat démocratique.

Le mouvement de libération nationale juif en Eretz Israël était très différent de tous les autres courants de libération à l'étranger. L'ennemi n'était pas le colonisateur étranger mais le voisin arabe dont les menaces et les agressions nécessitaient une mise en place de défenses et de protections très performantes.

Il est à mentionner également qu'aucun mouvement de libération dans le monde n'a pris en charge le devoir de construction et d'implantation, ni même le projet d'Alyah dans l'illégalité, puisque les décrets des livres blancs du Mandat britannique interdisaient l'installation des Juifs sur la terre d'Israël.

La Haganah agissait sur les trois fronts simultanément : la défense, la Hityachvout (le peuplement) et l'Alya, et ce avec détermination et initiatives prises bien au-delà des frontières d'Eretz Israël.

Témoignage de David Ben Gourion, premier Chef d'Etat, premier Ministre de la défense de l'Etat d'Israël, dans son allocution le 31 mai de 1948 :

« Je suis de retour vers mon domicile, de l'aéroport (Sde Dov) bombardé le 15 mai 1948 au matin. C'est le premier jour du nouvel Etat : l'Etat d'Israël. En chemin j'aperçois les visages des citoyens de Tel Aviv figés à leurs fenêtres... je vois une inquiétude sur leurs visages, mais sans aucun signe de désarroi ni d'affolement, je sais en moi-même que ceux-là tiendront, ces citoyens résisteront ».

« Cette force intérieure réside dans l'assurance que la Haganah a réussi à mettre au coeur du Yichouv pendant les cinq mois et demi qui ont précédé l'invasion des armées arabes, c'est à dire du 30 novembre 1947 au 14 mai 1948. C'est ce même sentiment de sécurité que la Haganah a réussi à insuffler à tous, durant les années qui précédaient 1948. Certes, il y avait des doutes au sein de la population, personne ne savait si nous disposions des armes nécessaires, des avions, des canons et des chars.

Il y avait une sorte de confiance aveugle dans les capacités de la Haganah, dans son pouvoir de résistance. Ceci est le résultat d'un service volontaire, d'une attitude confiante et rassurante, loyale, héroïque, bénévole, pendant de longues années, dans tous les coins du Yichouv, en ville comme dans la périphérie, dans la Vallée comme en Galilée, en Samarie comme en Judée, dans le Sud comme dans le Néguev, dans les centres névralgiques du Yichouv et dans les points de peuplement plus éloignés.

La foi du Yichouv en la Haganah, lors des heures de dures épreuves, était pour nous le soutien moral le plus important. Le sentiment profond régnait au sein de la population, que le combattant de la Haganah était un soldat de grande fidélité, un homme de confiance, juste et qu'il se battrait jusqu'au bout pour assurer la victoire ».

Déclaration de Haïm Herzog, ancien Président de l'Etat d'Israël :

« Notre peuple, le Yichouv juif, notera dans sa mémoire pour l'éternité et avec fierté le grand sacrifice de la Haganah et de ses combattants lors de ses années d'existence. Sans son expérience, ses opérations, sa capacité de gestion, sa fidélité au peuple et à la terre, le courage de son commandement, le Yichouv n'aurait pas tenu face aux attaques successives, sur tous les fronts. La création de l'Etat d'Israël aurait été en danger.

Parmi toutes ses valeurs, la Haganah a su instaurer au sein de Tsahal, le don de soi, l'éthique dans le combat (« la pureté des armes »), le statut des femmes combattantes, un lien étroit avec la population, la formation de la jeune génération : c'est ainsi que la Haganah sera inscrite dans les annales du Sionisme et du Renouveau du Peuple Juif ».

HANOUKA,
UN COMBAT POUR UNE FLAMME

De l'Histoire de Hanouka qui se déroule sur plusieurs années, deux éléments sont mis en évidence : le miracle de la fiole d'huile et la révolte de Maccabéens.

Le Gaon de Vilna

Le premier évènement a trait au spirituel, il s'agit de maintenir allumée la flamme du chandelier dans le Temple. Le deuxième fait appel à l'action, ô combien nécessaire, pour imposer et protéger les idéaux.
Autrement exprimé, la théorie seule ne suffit pas, elle nécessite l'action, ou tout au moins l'expérimentation. L'idéal seul ne suffit pas, il ne peut demeurer un concept, il se doit d'être action, comme le cite notre tradition « Bénis soit celui qui dit et celui qui fait ».
Durant des siècles, le Peuple Juif a « couru » derrière la volonté de renaissance d'un Etat indépendant. La révolte des Maccabéens qui se situe en – 164 (soit 234 ans avant la destruction du deuxième Temple) s'inscrit dans ce processus qui consiste à rendre libre le peuple juif tant dans la pratique de ses valeurs que dans son autonomie politique. L'un ne va pas sans l'autre.
Son combat visait les deux objectifs. Les années de turpitude n'ont pas découragé de nombreux rabbins d'encourager un retour vers cet idéal. Pour n'en citer qu'un - la liste étant exhaustive - Le Gaon de Vilna (1720-1797) a promu auprès de ses disciples le retour en terre d'Israël, le pays de la Promesse. Plus récemment, le Rav Léon Ashkenazi (1922-1996) parlait ainsi : « Il y a des Juifs qui préfèrent être les Juifs de la promesse et ceux qui préfèrent être ceux de la réalisation ».
Ainsi, on aura vu - quelques années auparavant, le journaliste viennois - Théodore Herzl (1860-1904), fondateur du Sionisme politique » en conclure au terme de son ouvrage, « Si vous le voulez, ce ne sera pas un rêve ». Ses idées, sa volonté de voir renaitre le peuple juif sur sa terre auraient pu ne pas avoir de suite... Cependant, à l'instar de la flamme du chandelier de Hanouka qui ne devait durer qu'un temps et s'imposa huit jours durant, les idées de Herzl se sont non seulement maintenues, mais se sont réalisées. Herzl est apparu durant une période sombre marquée par l'antisémitisme, « sa flamme » a éclairé tout un peuple malgré les combats à mener face à ses opposants.
Hanouka symbolise à merveille ce subtil équilibre que doit trouver le judaïsme entre maintien des valeurs et batailles à mener, que ce soit en Diaspora ou au sein de la société israélienne.
Soyons des héros actifs, et non au travers du prisme d'autres personnes. Soyons actuels et non virtuels.

Paul FITOUSSI
Chef d'Etablissement du Groupe Scolaire Yavne Marseille

A LA CONQUÊTE DE L'EUROPE :
Les routes intelligentes d'Israël

L'avenir de la voiture électrique en Europe passe par la route à induction. Cette révolutionnaire technologie israélienne, permettant aux véhicules de se recharger en électricité tout en roulant, résoudra le problème posé par le coût élevé et la faible autonomie des véhicules.

Un coup de maître : Eurovia (filiale du groupe français Vinci) et ElectReon Wireless, start-up israélienne spécialiste des routes intelligentes, viennent de signer un accord pour déployer des systèmes routiers électriques sans fil en France, en Allemagne et en Belgique. Les véhicules électriques pourront se recharger tout en roulant, sans devoir s'arrêter à une borne.

Cette technologie révolutionnaire pourrait accélérer l'essor du marché des véhicules électriques, puisque, malgré la crise du Coronavirus et contre toute attente, le marché de la voiture électrique décolle. En juin 2020, une voiture sur sept vendues en Europe était électrique ou hybride. Levier essentiel de la transition énergétique et écologique, ces véhicules permettent de réduire les émissions de CO_2, de booster le développement des énergies renouvelables en sortant de la dépendance du pétrole, d'aider à lutter contre le réchauffement climatique et de préserver la qualité de l'air. Rappelons que les véhicules diesels, qui émettent des gaz et des particules classés cancérogènes, sont responsables d'au moins 5 000 morts par an en Europe.

QUELLE EST LA TECHNOLOGIE ?

Il s'agit d'une technologie sans contact et sans câble, qui évite au conducteur de s'arrêter à une borne pour recharger son véhicule en électricité. Là, c'est la route elle-même qui recharge le véhicule en électricité. Un capteur de 12 kilos maximum, posé sous le châssis du véhicule, s'alimente en énergie sans cesser de rouler, ceci grâce à une boucle électrique implantée dans le revêtement routier existant. Ce système de bobines en cuivre, installé juste sous l'asphalte, tout près de la surface, est relié au réseau électrique. Les bobines transfèrent l'énergie à distance aux véhicules qui s'approchent (20 cm max). Un champ électromagnétique circule entre les pôles émetteur et récepteur. Le capteur envoie ensuite l'énergie au moteur et à la batterie. La communication entre les unités de gestion et le véhicule s'effectue via le cloud (serveurs distants).

Pose des câbles souterrains sur une route existante pour recharger des véhicules électriques

L'électrification d'une voie sur deux suffira, par tronçons, et la voiture pourra « biberonner » l'électricité quand elle en aura besoin. La start-up ElectReon avait d'abord visé les lignes régulières de bus qui suivent des itinéraires précis, faciles à convertir, mais cet accord avec le groupe autoroutier Vinci la propulse désormais vers le marché quasi infini des véhicules privés. Cette technologie est compatible avec tout type de véhicule électrique. Selon les experts, on pourrait circuler en induction d'ici cinq à dix ans.

ESSAIS RÉUSSIS EN ISRAËL

En septembre 2019, près de Beit Yanaï en Israël, ElectReon avait réussi la charge à distance par induction dynamique d'une Renault Zoe, voiture électrique la plus vendue en Europe, sur un segment de route de vingt mètres. ElectReon avait alors enregistré une puissance de transfert d'énergie de 8,5 kW grâce aux bobines électriques intégrées dans l'enrobé, avec un rendement supérieur à 91%. Ce test marquait la première étape pour préparer un essai à grande échelle en Suède, sur 1,6 km dans l'île de Gotland.

Réalisée fin 2019, la première route de recharge par induction au monde était née. ElectReon (dont le siège se trouve au moshav Beit Yanaï) déploie à présent sa technologie sur 600 mètres de routes spécialement équipées, du parcours de bus reliant la station de l'université de Tel Aviv à la station Klatzkin à Ramat Aviv. D'autres moyens de transports comme les camions de livraison, les véhicules privés et autonomes pourraient s'ajouter à ce projet pilote.

Esther AMAR

COVID-19 :
UNE SECONDE VAGUE PLUS DURE QUE PRÉVUE

La virulence de la deuxième vague de la COVID-19 a pris tout le monde de court, populations, politiques et soignants. Un déconfinement trop rapide, des gestes barrières délaissés à la faveur de l'été, la vie a repris le dessus avec ses interactions sociales intenses… Le taux de contamination est reparti en flèche en Israël et en Europe.

Erigé en modèle pour sa gestion exemplaire de la première vague de pandémie de Coronavirus, Israël a déchanté à la rentrée en voyant son taux de contamination battre des records mondiaux. Pour sortir du confinement, les mathématiciens de l'université Bar-Ilan avaient pourtant imaginé une fine stratégie : partager la population en deux groupes alternant confinement et activité classique en respectant les gestes barrières quotidiens, ceci sur un rythme hebdomadaire et avec des tests fréquents. Le gouvernement israélien n'a pas retenu ce plan qui aurait permis de maintenir une activité socio-économique à 50% et d'isoler les porteurs pré-symptomatiques en période d'incubation.

Fut-ce de l'aveuglement ? De l'arrogance ? Au vu des records de contamination enregistrés dans les pays développés, le plan de Bar-Ilan aurait-il changé la donne ? Qu'il s'agisse ou non d'une mutation du virus, la seconde vague de l'épidémie de COVID-19 frappe l'Europe de plein fouet et semble incontrôlable. "Le virus COVID-19 est avec nous pour toujours", vient d'affirmer Catherine Smallwood, responsable des situations d'urgence à l'OMS-Europe. « Le contrôle de la circulation de la COVID-19 ne peut plus se compter en semaines ni en mois, mais en années. Les vagues se succéderont jusqu'à l'arrivée d'un traitement ou d'un vaccin qui pourront diminuer la présence du virus dans nos sociétés ». Elle prône donc un renforcement de la politique du "tester-tracer-isoler". Certes, contre cette maladie déroutante, il n'existe pas encore de traitement, mais l'Etat hébreu est en bonne position dans la course aux vaccins et aux traitements. Un confinement strict a permis à Israël de reprendre une activité partielle et de tirer des leçons pour parer à une éventuelle troisième vague.

Le Pr Michel Goldberg président honoraire du Comité Pasteur-Weizmann rappelle que « le virus, transporté par l'air ou par les mains, entre dans l'organisme par le nez, la bouche et le liquide lacrymal, puis il arrive dans les voies respiratoires. Là, il s'attache rapidement et solidement aux récepteurs ancrés dans la membrane des cellules cibles. Une fois fixées, en 10 secondes, il injecte son ARN messager dans la cellule. Tout de suite après, la machine cellulaire de synthèse des protéines s'attache à cet ARN et fabrique une protéine, l'ARN polymérase, qui fait de nombreuses copies de l'ARN viral ; en trois jours le coronavirus peut se dupliquer à des milliards d'exemplaires dans le corps humain. Ensuite deux possibilités : ou bien le système immunitaire prend le dessus et la personne contaminée manifeste pas ou peu de symptômes ; ou bien le Coronavirus prend le dessus et c'est l'infection générale, le choc cytokinique (SRC) ». Mais l'Etat hébreu s'est remis en ordre de bataille, a décrété le premier « reconfinement », suivi de peu par d'autres pays dont la France, et commence à percevoir de sérieux signes de ralentissement de la seconde vague d'épidémie.

AU PLUS FORT DE LA CRISE, ISRAËL INNOVE !

Suite à un accord avec le spécialiste de la sécurité aéroportuaire ICTS, leader de la sécurité aéroportuaire, des bornes de tests salivaires SpectraLIT, validées au centre médical Sheba de Tel Aviv, sont déployées dans les aéroports d'Europe. Ce test israélien par gargarisme sera essayé dans des aéroports d'Europe. Les passagers devront se gargariser avec une dose de bain de bouche, puis cracher dans un tube. Les résultats seront délivrés en 2 minutes.

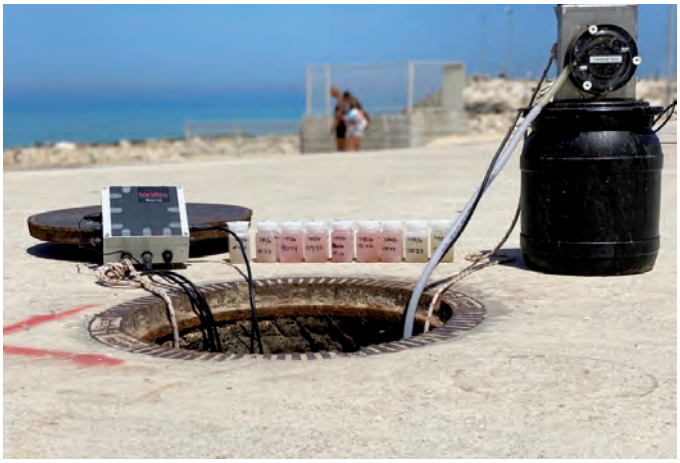
Bornes de tests salivaires SpectraLIT

Pour faire face à la saturation des hôpitaux, l'hôpital Rambam de Haïfa a transformé son parking souterrain en hôpital de 700 lits avec l'aide de Tsahal pour accueillir des patients atteints de la COVID-19. Tsahal a ainsi ouvert deux services Coronavirus à

Rambam. C'est la première fois que l'armée fournit un traitement médical à des civils israéliens : 100 médecins et infirmiers de l'armée traitent des dizaines de patients.

La société israélienne Enlivex Therapeutics, spécialiste de l'immunothérapie, a démarré les essais cliniques de phase II pour évaluer l'efficacité de l'Allocetra, administré à cinq patients atteints d'une forme sévère ou critique de la COVID-19 à l'hôpital Hadassah, trois dans un état grave et deux dans un état critique. Les cinq patients, complètement rétablis, ont quitté l'hôpital au bout de 5 jours (forme sévère) et de 9 jours (forme critique), présentant tous des tests PCR COVID-19 négatifs. Aucun effet indésirable grave n'a été signalé. En mobilisant de façon ajustée les macrophages (cellules présentes dans tout l'organisme qui nettoient les cellules malades ou mortes) et les cellules dendritiques (vigies du système immunitaire), Allocetra permettrait d'éviter les tempêtes de cytokines et de restaurer un équilibre sans perturber le système immunitaire.

Israël recycle massivement ses eaux usées pour l'agriculture et l'usage domestique (près de 90%). L'Université Ben Gourion (BGU) du Néguev a montré que les traitements conventionnels ne permettent pas d'éliminer entièrement les traces de coronavirus. La BGU a signé un accord avec le ministère israélien de la Santé pour étendre un programme de traçage destiné à détecter et surveiller le virus dans des échantillons d'eaux usées de 14 villes à travers le pays.



Surveillance du COVID-19 dans les eaux usées

COOPÉRATIONS INTERNATIONALES

Exemple éclatant des collaborations d'Israël à l'international, un test de détection du Coronavirus en 30 secondes est développé par l'Inde et Israël. Il s'agit de souffler simplement dans un tube, les résultats étant disponibles en moins d'une minute. Ce test utilise quatre technologies : les ondes sonores, les alcootests basés sur les ondes térahertz, l'identification isothermique et le contrôle des poly aminoacides. Des tests ont été menés sur un grand nombre d'échantillons en Inde. Chaque test est passé par différentes étapes d'évaluation validées. Fabriqué en Inde, ce test serait très bon marché, car les résultats seraient délivrés localement sans nécessiter la logistique et les frais d'envoi de l'échantillon à un laboratoire.

Les vaccins font l'objet d'une compétition internationale entre les grandes puissances et des laboratoires ont commencé à développer des vaccins contre le Coronavirus à différents stades de développement. Plus de 40 vaccins sont passés à l'étape des essais cliniques, c'est-à-dire à grande échelle sur l'homme. Les plus avancés, Pfizer et Moderna, pourraient être approuvés par les autorités sanitaires au premier semestre 2021. A noter que le docteur Tal Zaks, médecin-chef de la très médiatisée société américaine Moderna, est israélien. Il est diplômé des universités Ben Gourion du Néguev et de Pennsylvanie.

L'Israël Institute of Biological Research (IIBR), basé à Ness Ziona dans le sud d'Israël, teste un vaccin à base d'anticorps humains depuis début novembre sur une centaine de volontaires en bonne santé (de 18 à 50 ans), en décembre sur 1.000 volontaires, et en janvier 2021, sur 30.000 volontaires. L'IIBR a déjà breveté 8 anticorps. Des négociations sont en cours avec une société étrangère pour une production à grande échelle. Partout dans le monde, des institutions scientifiques ont découvert des anticorps capables de détruire le virus COVID-19. Mais l'IIBR est le premier à avoir franchi trois étapes clés : identifier un anticorps qui détruit le virus, qui cible spécifiquement ce Coronavirus, et qui soit monoclonal, n'entrainant donc pas de complications. De son côté, l'Université de Tel-Aviv a développé un cocktail d'anticorps naturels, isolés dans le sang de patients atteints de la COVID-19 en Israël, en vue de développer un traitement pour les personnes malades, mais agissant également à titre préventif. Prouvé en laboratoire, il fera l'objet d'essais cliniques chez l'homme.

L'Israël Institute of Biological Research (IIBR)

LE COMITÉ PASTEUR-WEIZMANN

Un rapport du Comité Weizmann France explique que plus de 50 groupes de recherche sont mobilisés à l'Institut Weizmann en Israël sur le Coronavirus. Mais il s'agit de recherche fondamentale ou plutôt de « recherche réorientée » sur la COVID-19, donc en amont de la recherche. Ces groupes ne mettent pas au point directement des vaccins ou des traitements mais identifient des pistes : dépistage et diagnostic, médicaments repositionnés, immunothérapie, anti-corps, compréhension du génome viral, prévention en cas de grossesse. Le Comité Pasteur-Weizmann, créé à l'initiative de Simone Veil et de Robert Parienti en 1984, lancera un appel d'offres d'ici quelques mois pour financer diverses recherches. « Nous lancerons bientôt une recherche Pasteur-Weizmann sur la COVID-19 afin de faire travailler ensemble les experts les plus qualifiés et les équipes les plus expérimentées, en France et en Israël ». Le résultat d'une recherche commune présentée « officiellement » par Pasteur et Weizmann et d'autres centres de recherche en France a permis d'avancer dans la compréhension des chocs cytokiniques (qui déclenchent une infection massive de l'organisme par le Coronavirus) en vue de développer de nouveaux traitements pour bloquer le récepteur de la Calprotectine (marqueur fiable et non-invasif de l'inflammation du tube digestif) chez les patients à risque.

L'Institut israélien de recherche Migal

LES ACTIONS DU KKL POUR RENDRE LA CRISE PLUS VIVABLE

Depuis le début de la crise, les activités culturelles sont pénalisées par l'arrêt brutal de l'activité. Dans la forêt de Ben Shemen, au centre d'Israël, le KKL-JNF construit un amphithéâtre innovant, qui respecte les règles de distanciation sociale imposées par la crise du Coronavirus et ce en vue de la fête du 120ème anniversaire de KKL-JNF. Au programme, des concerts en plein air avec des artistes israéliens connus. Cet amphithéâtre est donc conçu pour accueillir des centaines d'invités, avec des sièges divisés en sections de dix. Les sections accueilleront 10 personnes inscrites ensemble, suivant ainsi à la lettre les restrictions relatives aux Coronavirus.

Le professeur Roni Gamzu, coordinateur national COVID-19 et Directeur du centre médical Ichilov à Tel Aviv, et l'hôpital Soroka de Beer Sheva ont demandé au KKL-JNF de concevoir des aires de repos en plein air aménagées et ombragées pour le personnel soignant et les patients, conformes aux directives du Ministère de la Santé. Le KKL-JNF a donc commencé à installer ces espaces de détente dans près de 30 hôpitaux à travers le pays ayant des départements COVID-19. Le KKL-JNF veut ainsi réconforter le personnel médical sous forte pression 24h/24, sous la menace constante du danger d'infections en espaces clos, et aider les patients à mieux vivre ces longs séjours loin de leur domicile et de leurs proches. Le plein air et un environnement verdoyant peuvent grandement contribuer à protéger la santé et le moral.

FINANCEMENT D'UN VACCIN

L'Institut israélien de recherche Migal est à l'avant-garde de la recherche mondiale, grâce à ses travaux de ces quatre dernières années visant à développer un vaccin contre le Coronavirus aviaire (IVB) chez les poulets. Il est commercialisé, ce qui permet à Migal de développer un vaccin similaire contre le Coronavirus chez l'homme. « Grâce au programme « Renforcer le Nord » approuvé par le gouvernement israélien, Migal a pu acheter un équipement de mesure des virus et un instrument de séparation des protéines en vue de développer un vaccin contre la COVID-19, financé par le KKL-JNF », explique le Dr Doron Markel, directeur scientifique au KKL-JNF. Les fonds, à hauteur de 20 millions de shekels accordés par le KKL-JNF, servent à rénover l'Institut, à acheter du matériel scientifique et à promouvoir un plan d'agriculture de précision par satellite.

Les essais cliniques sur des volontaires humains vont démarrer dans quelques mois. Ce vaccin ne sera pas le premier sur le marché, mais il devrait être très demandé, car, contrairement aux autres vaccins en cours de développement, il serait administré par voie orale et non par injection. Migal, situé à Kiryat Shmona appartient à la Galilée Development Company. Rappelons que dans le cadre de son programme « Israël 2040 », le KKL-JNF a octroyé des bourses à des étudiants en biotechnologie au cours de leur dernière année d'études au Tel Hai College en Galilée. Beaucoup de boursiers font leur thèse à l'Institut Migal et envisagent de travailler à l'Institut.

Participer à l'élaboration d'un vaccin pour protéger la population s'inscrit logiquement dans la mission du KKL-JNF : accompagner le pays dans toutes les étapes de son développement, y compris en période de crise.

Esther AMAR
Fondatrice directrice de Israël Science Info

Protéger la biodiversité et notre santé

Pour anticiper l'avenir des forêts et protéger les plantes menacées, le KKL mène deux études avec des instituts israéliens de prestige, le Centre Volcani et les Jardins botaniques de Jérusalem. Une troisième recherche met en évidence que la plantation d'arbres en ville aurait un impact sur la mortalité et permettrait de lutter contre les virus.

Jardins botaniques de Jérusalem

1 La migration d'espèces

La première étude met en évidence une conséquence inattendue des vastes plantations d'arbres réalisées en Israël, en grande majorité par le KKL - JNF. C'est ainsi que des plantes menacées d'extinction ont migré au cours des années et ont trouvé refuge dans les « nouvelles » forêts du pays.

Les Jardins botaniques de Jérusalem et le KKL-JNF ont étudié comment et pourquoi elles ont pu survivre dans ces nouveaux habitats. Ori Fragman-Sapir, botaniste et directeur scientifique des Jardins botaniques, observe « qu'un groupe particulier de plantes poussant en sols profonds fertiles, dans les vallées, disparaît plus vite que tout autre ».

Avec l'agriculture moderne, l'usage du labour profond et des herbicides s'est généralisé, provoquant le déclin des sols profonds et fragmentant l'habitat.

De nombreuses plantes ont disparu des vallées, mais ont survécu dans les forêts du KKL-JNF. Parmi elles, Yatir, la plus grande forêt plantée d'Israël à l'entrée du désert du sud Négev, et Gilboa, dans la vallée de Jezréel. Le KKL-JNF et les Jardins botaniques enrichissent ainsi leur connaissance du rôle clé des forêts dans la préservation des plantes en danger.

2 La gestion des transitions

La seconde étude concerne la phase de transition que connaissent les forêts. Tous les arbres de première génération arriveront au terme de leur croissance dans 10, 30 ou 40 ans. « Pour que les forêts persistent et prospèrent, nous devons gérer leur transition, surveiller de près le processus de vieillissement et de reproduction », avertit le Dr Yagil Osem, chercheur à l'Institut Volcani.

C'est ainsi que le KKL-JNF et le centre de recherche Volcani ont étudié 100 parcelles de pins arrivés à maturité pour optimiser la gestion des pinèdes.

La foresterie avait jusqu'ici consisté à créer de nouvelles forêts, mais elle a évolué depuis l'an 2000 vers une approche dynamique naturelle de régénération et de développement.

Les arbres font désormais partie d'un écosystème durable et ne sont plus considérés comme des stocks de bois.

En tenant compte des interactions entre le sol, la végétation et le climat, les écologistes du KKL-JNF améliorent la gestion de ces écosystèmes complexes et bio-diversifiés.

3 La lutte contre les virus

La troisième recherche, hispano-américaine, se situe au croisement de la santé publique et de l'environnement.

Les chercheurs ont observé que planter des arbres et créer des espaces verts en milieu urbain permet de réduire le nombre d'accidents cardiovasculaires. La proximité des arbres améliore aussi la capacité de notre système immunitaire à mieux lutter contre les virus. Les personnes vivant près des arbres ont un microbiome (micro-organismes dans notre corps et nos intestins) plus diversifié qu'en zone urbaine dépourvue de végétation.

Le Dr Erez Barkai, Directeur du Département des forêts et des arbres au ministère Israélien de l'Agriculture indique que « le gouvernement israélien prépare divers plans pour augmenter la couverture arborée.

Les collectivités locales doivent réaliser un relevé de tous les arbres de leur zone, privés et publics ». L'étude préconise de donner assez d'espace aux racines des arbres (entre 5 et 8m^3) pour permettre leur développement et éviter les conflits entre les racines et l'infrastructure souterraine, les fondations, les trottoirs ou les canalisations.

Cette recherche peut fournir des arguments de poids au KKL pour accroître la couverture d'arbres en ville, notamment pour les projets de nouveaux quartiers.

Sources : KKL, Zavit- ISEES (Israeli Society of Ecology and Environmental Sciences), Institut Volcani, Jardins Botaniques de Jérusalem*

Esther AMAR

Le Club'S du KKL

EN VISITE AUX INVALIDES

Chacun d'entre nous est passé des dizaines de fois devant les Invalides et pourtant, pour la majorité d'entre nous, c'était la première fois que nous avions l'opportunité de franchir le portail pour aller à la découverte du plus prestigieux des monuments militaires de Paris.

Ce jeudi du mois d'Octobre 2020, nous étions une trentaine à nous retrouver en ce début d'après-midi devant l'entrée principale, bravant froid et Coronavirus. Après des retrouvailles « en mode Covid » et munis des nouveaux masques KKL, nous avons commencé notre visite, accompagnés de notre guide exceptionnel, Daniel Gressin, Secrétaire général du KKL de France.

Grâce à ses récits et anecdotes, Daniel nous a, non seulement relaté les faits historiques, mais il nous a aussi propulsés dans le temps, des siècles en arrière ! De la construction de cet hôpital militaire par Louis XIV, en passant par l'épopée napoléonienne qui fit de ce monument son lieu emblématique avec le célèbre dôme où se trouve le tombeau de Napoléon.

L'Hôtel des Invalides abrite aujourd'hui plusieurs musées, dont le plus impressionnant est le Musée de l'Armée, avec l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde. Nous avons aussi eu l'opportunité de voir le très riche Musée des deux Guerres Mondiales, mais nous n'avons malheureusement pas eu le temps de voir le musée de la Déportation.

Au travers de cette visite guidée, il ne s'agissait pas uniquement de l'histoire de France, mais également et plus précisément de la vie juive de chacune des époques évoquées. Comment la communauté juive d'il y a 400 ans vivait et contribuait à l'essor du pays, sans pourtant être considérée comme « sujets à part entière » et comment cette communauté a survécu avec foi et détermination en dépit des persécutions antisémites à travers le temps…

Nous n'avons pu découvrir qu'une partie des richesses que proposent les Invalides, tellement l'endroit est immense. Outre la beauté des lieux, nous avons été ravis et enrichis par cette visite guidée et surtout très surpris de l'intérêt qu'elle représente.

Cela fera peut-être l'objet d'une seconde visite. A la prochaine, pour nous retrouver, profiter, et continuer à s'enrichir…

Nili PITCHON

3e édition de la Bourse « Edy et Mireille SAIOVICI »

L'éducation en Israël est l'une des priorités du Keren Kayemeth Leisraël. Dans cette optique, la bourse d'étude « Edy & Mireille SAIOVICI », créée il y a trois ans à l'initiative du KKL de France, soutient les étudiants nouveaux immigrants. Ainsi une centaine de jeunes sont aidés financièrement chaque année, une aide qui leur permet de faire face aux dépenses du quotidien.

Soucieux du bien-être des étudiants, à l'écoute de leurs besoins, et au vu de la situation particulière que nous traversons, nous avons élargi les critères pour l'année universitaire 2019-2020 qui s'est terminée : montant de la bourse augmenté de 8 000 à 10 000 shekels, études plus courtes acceptées, tous les domaines d'études autorisés, limite de d'âge relevée, ceci avec une priorité donnée aux jeunes qui résident en Israël sans leur famille et qui ont fait l'armée ou le Shirout Léoumi (service civique).

De ce fait, nous avons enregistré un nombre de candidatures exponentiel cette année, à savoir une hausse de 142% par rapport à l'an dernier.
Vu le contexte exceptionnel en cette année de crise sanitaire, le KKL a décidé de doubler son soutien apporté à ces étudiants et ce sont donc **225 candidatures** qui ont été retenues au lieu de 120 l'an dernier et 80 la première année. Ce sont cependant 288 jeunes à qui nous ne pourrons pas apporter notre soutien, faute de moyens.

LE PROFIL DES CANDIDATS

- **758 demandes**
- **513 candidatures qui entrent dans les critères**
- **Candidats âgés de 18 à 26 ans**
- **Etudiants francophones provenant de France (88%), Belgique (3%), Maroc (2.5%), Suisse (1.5%), Tunisie (0.5%)**
- **¾ célibataires, ¼ mariés**

Cette année le KKL de France a décidé également de venir en aide aux étudiants israéliens défavorisés des régions de la Galilée et du Neguev, dans le cadre du projet KKL-JNF 2040. Le KKL de France, par le biais du legs apporté par Edy et Mireille SAIOVICI, est très fier de soutenir tous ces jeunes courageux et idéalistes qui ont quitté leur famille pour construire leur avenir en Israël.

Soyez, vous aussi, nos partenaires pour aider notre jeunesse et construire l'avenir du peuple juif sur la Terre d'Israël !

RENTRÉE SCOLAIRE ET CRISE SANITAIRE

LES INÉGALITÉS SOCIALES SE SONT CREUSÉES !

Sar-Chalom JERBY
Directeur de la Division de l'éducation et de la vie communautaire KKL de Jérusalem

Beaucoup a été dit et écrit sur les conséquences profondes de la crise de la COVID-19 dans laquelle le monde se trouve plongé depuis quelques mois. L'une des conséquences négatives que nous subissons est l'augmentation des inégalités déjà existantes entre le centre et la périphérie géographique et démographique d'Israël, entre les catégories socio-professionnelles d'un niveau élevé et celles plus modestes de la société israélienne.

Cette situation se reflète en particulier dans le domaine de l'éducation en Israël. L'année scolaire, qui a débuté il y a quelques semaines, a commencé par la division de la semaine scolaire entre les études en classe et les études à domicile, ceci grâce aux moyens technologiques.

La réalité est que tous les enfants ne disposent pas d'un ordinateur connecté à Internet chez eux. Dans les foyers où plus d'un enfant fait ses études à domicile, et même dans le cas où tous disposent d'un ordinateur connecté à Internet, tous les enfants ne pourront pas être connectés à l'enseignement à distance. C'est ainsi que les écarts socio-économiques continuent de se creuser. Dans une situation où la réussite dans les études dépend du nombre d'ordinateurs à domicile, tous les enfants n'ont pas une chance égale de réussir à l'école et les inégalités sociales ne font que s'intensifier.

Souvent, les enfants issus de milieux défavorisés ont besoin de plus de soutien affectif et de relations interpersonnelles avec les membres de la communauté éducative. Dans ce domaine également, les écarts se creuseront lorsque l'apprentissage à distance ne permet pas une communication interpersonnelle suffisante et un sentiment de proximité réconfortant entre l'enseignant et son élève.

Après environ six mois pendant lesquels les études n'ont pas pu être menées régulièrement en raison du premier confinement, l'écart socio-affectif s'est creusé. Les élèves qui en ont besoin seront laissés pour compte et ceux qui sont plus forts continueront à réussir dans tous les domaines. Les faibles deviennent plus faibles et les élèves des classes moyennes, eux aussi, s'affaiblissent. Cette situation se reflétera aussi au sein des études secondaires et affectera le pourcentage d'étudiants qui choisiront de poursuivre leurs études supérieures et par conséquent, leur accès au marché du travail.

Cependant, il y a aussi des points positifs que l'on peut signaler dans le système d'enseignement à effectif réduit dont rêvait la communauté éducative depuis de nombreuses années. L'apprentissage dans des classes à effectif réduit permet aux élèves les plus faibles de s'exprimer et de se voir accorder une place privilégiée. Les enseignants pourront, eux aussi, s'investir pour les élèves qui ont besoin de renforcement et d'un enseignement adapté au niveau de chacun.

Nos Sages préviennent (Nedarim 81) « Prenez-soin des enfants des nécessiteux car d'eux sortira la Torah ». En cette période difficile, nous sommes tous appelés à faire le plus possible pour réduire les écarts, en investissant de façon significative sur les régions périphériques d'Israël et en créant des solutions alternatives qui passent par le contact avec le personnel éducatif.

KKL-JNF Tech-Red by net
VAINCRE LES OBSTACLES

> *Jamais, même dans mes rêves les plus fous, je n'aurai cru que je serais impliquée dans la haute technologie.*
>
> ***a déclaré Bar HOROWITZ, étudiante en première année d'informatique à Arad.***

Bar, qui réside à Arad, a effectué son service militaire de deux ans en tant qu'instructeur dans le maniement des armes et a ensuite commencé à travailler dur pour économiser de l'argent en vue d'un long voyage à l'étranger. Quand sa mère lui a suggéré d'assister à une réunion sur un nouveau projet éducatif qui se mettait en place dans leur ville, elle n'avait absolument pas l'intention de faire des études supérieures.

« Je n'étais pas très enthousiaste à l'idée d'aller à cette réunion car j'avais travaillé de très longues heures dans l'entreprise alimentaire Telma qui me permettait de gagner de l'argent assez facilement. Je pensais aussi qu'un cours d'informatique serait trop compliqué pour moi. Mais malgré tout, je suis allée à la réunion ».

Pourquoi y êtes-vous allée ?

« Ma mère m'a un peu forcé la main ! Elle en avait entendu parler par une amie qui travaille au Centre Communautaire où le cours devait avoir lieu. Selon elle, cela en valait vraiment la peine. En tous cas, cette réunion a changé ma vie ».

De quelle manière ?

« Lors de la réunion, j'ai entendu parler de l'entreprise KKL-JNF Tech-Red By Net, qui allait créer sous les auspices de l'Open University un campus au Centre Communautaire d'Arad, afin de former des jeunes comme moi dans le domaine de la haute technologie. La formation, après obtention du diplôme, déboucherait sur un emploi. Toutes nos dépenses seraient payées, nous recevrions une allocation mensuelle et nous serions payés en plus pour le travail que nous devrions effectuer dans le cadre de notre formation. Ce sont des conditions qui font rêver ».

Les incitations financières ont donc joué un grand rôle dans votre décision d'annuler le voyage et de vous joindre à la formation ?

« Je suis la deuxième enfant d'une famille de cinq enfants. Nos parents auraient bien aimé nous aider à faire des études supérieures, mais ils n'ont tout simplement pas les moyens. Financièrement, il m'aurait été très difficile d'étudier ailleurs. Je n'étais même pas sûre de pouvoir commencer à étudier pour obtenir un diplôme universitaire. En outre, il n'y avait pas de véritables conditions d'admission, si ce n'est qu'il fallait réussir le cours préparatoire destiné à une remise à niveau en mathématiques et en anglais. J'ai obtenu de bonnes notes à mes examens d'entrée à l'université, mais ma spécialité était le théâtre. Les mathématiques et la haute technologie étaient pour moi des domaines qui allaient au-delà de mon horizon. Malgré tout, j'ai réussi à me faire accepter dans ce cours, et me voilà maintenant sur le point de terminer la première année de mon diplôme d'informatique ! Cette expérience m'a donné confiance en moi. Jamais, dans mes rêves les plus fous, je n'aurai cru que je pourrais être impliquée dans la haute technologie. Maintenant, j'ai le sentiment que si j'en fais l'effort, je peux vraiment accomplir beaucoup de choses ».

Savez-vous pourquoi KKL-JNF a créé ce programme ?

« Nous avons appris qu'il était prévu d'installer un million de personnes dans le Néguev au cours des vingt prochaines années et de transformer le Néguev en un centre de haute technologie. En même temps, le KKL prend des mesures pour essayer d'empêcher les jeunes de la région de partir. Je dois dire qu'en ce qui me concerne, le fait que ce cours ait lieu à Arad et que je puisse plus tard trouver un emploi correspondant à ma formation dans ma ville natale est une merveilleuse opportunité.

Ma sœur aînée a déménagé dans le centre du pays pour trouver du travail et elle n'y est pas heureuse. Elle revient sans cesse à la maison. Ici à Arad, nous avons de l'espace, nous avons la paix et le calme, et surtout, toute notre famille est ici. Personne ne veut vraiment partir. Si ce projet réussit, ce sera vraiment très bénéfique pour tout le pays. Pensez seulement au soulagement que cela apportera à Tel-Aviv, une ville si peuplée et si peu habitable ».

KKL JNF

L'AVENIR D'ISRAËL EST ENTRE VOS MAINS

Grâce au KKL-JNF, contribuez au développement de la terre d'Israël en léguant tout ou partie de votre patrimoine.

Votre mémoire sera immortalisée dans la réalisation d'un projet d'avenir.

Lynda se tient à votre disposition pour vous conseiller en toute discrétion et sans engagement.

© SH Graphic 2017.

11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris - Tél. : 01 42 86 54 93 - E.mail : jnf@kkl.fr - Site : www.kkl.fr